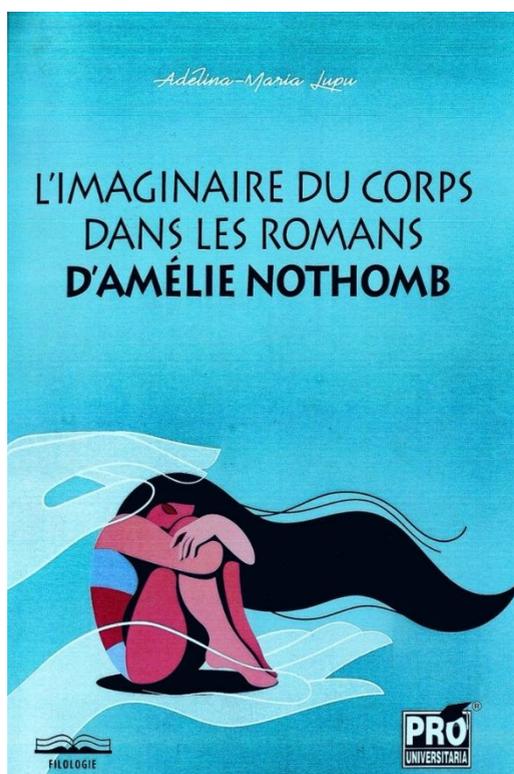


## BOOKS

---

### **Adelina-Maria Lupu, *L'imaginaire du corps dans les romans d'Amélie Nothomb*, București : Pro Universitaria, 2024, 220 p.**

---



Plus de trente ans après la parution de son premier roman, *Hygiène de l'assassin* (1992), Amélie Nothomb continue de susciter l'intérêt de ses lecteurs et lectrices grâce à la diversité thématique de ses œuvres. Dans son étude, Adelina-Maria Lupu propose une vision d'ensemble qui relie 28 romans de Nothomb, nous permettant de revisiter des extraits marquants de titres tels *Stupeur et tremblements* (1999), *Métaphysique des tubes* (2000), *Biographie de la faim* (2004) et *Acide sulfurique* (2005), pour mentionner justement quelques-uns.

À travers son ouvrage, *L'imaginaire du corps dans les romans d'Amélie Nothomb*, Adelina-Maria Lupu nous invite à plonger dans l'univers littéraire sous un angle original : celui de l'imaginaire du corps. Ainsi, on peut découvrir l'œuvre littéraire de l'écrivaine belge francophone d'une manière plus profonde, enrichie par des éléments biographiques qui, parfois, éclairent la compréhension de ses romans.

Adelina Lupu expose progressivement le thème de l'imaginaire du corps nothombien à travers cinq chapitres précédés par un « Avant-propos » et une « Introduction », suivis des « Conclusions », la « Bibliographie » et un « Index ». Cherchant à répondre à des questions complexes, Adelina Lupu nous propose « de voir comment l'identité peut être lue à

travers un corps qui traverse des espaces, l'écrivaine s'habillant de corps et d'identités multiples au fil de son existence. » (*Ibid.*)

Un des points forts de l'ouvrage consiste dans la cohésion des chapitres, fortement liés un à l'autre, dans un ordre logique et cohérent qui nous offre la possibilité de comprendre tout d'abord la présence de l'imaginaire du corps dans l'œuvre littéraire nothombienne, puis sa matérialisation dans trois étapes de la vie de l'écrivaine (l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte, associées respectivement à Dieu, à Jésus Christ et au martyr), pour enfin relier tout cela à l'écriture. Adelina Lupu se pose alors la question : « L'écriture met-elle fin à la quête identitaire nothombienne ? » (p. 19)

Le premier chapitre, « Autobiographies ou autofictions ? Corps et identités », se propose tout d'abord de clarifier l'appartenance générique des romans d'Amélie Nothomb à l'autobiographie ou à l'autofiction, en expliquant la différence entre les deux. Ensuite, Adelina Lupu nous aide à comprendre comment l'enfance passée en Japon a influencé l'écriture nothombienne, en énonçant le fait que c'est à ce moment-là que l'idée de divinité a commencé à faire son apparition dans la conscience de l'écrivaine. Cela est arrivé à la suite du traitement que Nothomb a reçu de la part de sa gouvernante, Nishio-san, qui l'idolâtrait (p. 23), fait qui a déterminé la naissance d'une liaison entre le corps, l'identité japonaise de l'écrivaine et cette idée de divinité (p. 23). Un autre aspect important avancé par Adelina Lupu consiste dans l'importance de l'écriture dans la vie de Nothomb, parce que c'est ainsi qu'elle réussit « finalement être Dieu, dans le sens où, tout comme lui, elle contribue à la création, au fait de donner vie à ses personnages » (p. 33), mais cela lui permet également « de retourner métaphoriquement à l'état d'enfant où elle était idolâtrée par sa gouvernante Nishio-san et où elle dominait le monde » (p. 33).

Le deuxième chapitre, « Le corps de l'enfance. Appartenance à la divinité », explore l'idée anticipée dans le chapitre précédent, en présentant quatre étapes du corps d'un enfant, notamment dans *Métaphysique des tubes* (2000) et *Biographie de la faim* (2004). On découvre ainsi quelques réflexions très intéressantes : l'enfant est, au début de sa vie, un « bébé-tube » (p. 39), ayant un corps inerte avant de devenir « un être désincarné comme la divinité » (p. 35). Graduellement, on découvre le besoin de l'enfant de s'ouvrir au monde, en se transformant dans « une divinité incarnée » (p. 43). Cette ouverture engendre une prise de conscience sur son identité (p. 42) et « une faim continue, [...] qui fait éprouver le sentiment d'être vivant » (p. 49), aussi qu'une « soif de vivre » (p. 54), la surfaim et la sursoif symbolisant le « dépassement des limites » (p. 56), en rendant le corps invulnérable (*Ibid.*).

Le troisième chapitre, « Le corps de l'adolescence. Les supplices christiques », se concentre sur la deuxième étape de la vie de l'écrivaine, c'est-à-dire l'adolescence, qui pour elle est « une période néfaste » (p. 66). Le rejet du corps adolescent révèle une prise de conscience des transformations qui se passent involontairement au niveau du corps, appelé ainsi « dictateur » (p. 66). Cette période est associée à la monstrosité, « parce qu'elle annonce le destin de femme qu'Amélie Nothomb rejette dans ses romans » (*Ibid.*). De cette façon, on découvre le modèle de fille présent dans les romans de l'écrivaine qui « ne veut pas devenir une femme qui cherche à plaire, à séduire les hommes, à attirer leurs regards et à se vouer ainsi au narcissisme » (p. 68). Ce chapitre relève des principes qui renvoient au féminisme, par le fait de promouvoir la propriété du corps et le « désir

de ne pas devenir femme, un corps-pour-autrui » (p. 71). De plus, à l'âge de l'adolescence, les personnages nothombiens sont attirés par l'anorexie, qui, malgré son acception négative à nos yeux, représente pour eux « une normalité, une manière d'accepter leurs corps, voire leur identité » (p. 79).

Le quatrième chapitre, « Le corps de l'âge adulte. Osciller entre le martyr et la résurrection », se focalise sur la quête identitaire à l'âge adulte. Le personnage d'Amélie, comme l'appelle Adelina Lupu, « cherche à vêtir un corps acceptable, à redevenir Japonaise ou, mieux dit, à se sentir à nouveau une divinité » (p. 136), désir qu'elle avait tout au long de la période où elle était anorexique. C'est cette « quête de son identité divine » (*Ibid.*) qui détermine l'écrivaine à retourner au Japon, son « corps martyrisé dans un espace étranger » (*Ibid.*) en étant un des aspects fondamentaux présentés dans *Stupeur et tremblements* (1999) et *La Nostalgie heureuse* (2013). Il s'agit également de la façon dont le personnage d'Amélie a le sentiment de « retrouver son corps et son identité divins » grâce au comportement de son fiancé japonais, Rinri (p. 152), qu'on rencontre dans le roman *Ni d'Ève ni d'Adam* (2007). La *résurrection* métaphorique dont Adelina Lupu parle dans ce chapitre est due à Rinri, « qui l'accepte malgré sa différence, qui l'intègre dans sa vie et qui lui donne le sentiment de ne plus être rejetée, mais d'être divinisée, de ressusciter, en elle, l'enfant de jadis » (p. 153).

Le cinquième chapitre, « Le corps comme instrument de l'écriture », met en évidence l'importance de l'écriture pour Amélie Nothomb, « qui lui permet de se reconstruire et de trouver sa vraie voie » (p. 159). Sa quête identitaire cesse alors, car elle réussit à « acquérir un corps textuel » (p. 160) et retrouve, par le biais de la littérature, « le corps et l'identité divins perdus » (p. 176). Ce chapitre est consacré ainsi à la signification et au rôle salvateur de l'écriture dans la vie de l'écrivaine, ainsi qu'aux étapes que Nothomb a parcourues afin de faire son entrée dans le monde des Lettres.

En fin de compte, nous recommandons chaleureusement cet ouvrage aux lecteurs et lectrices passionnés par l'écriture nothombienne, qui auront la possibilité, grâce aux analyses érudites d'Adelina Lupu, d'approfondir leurs connaissances sur l'œuvre littéraire de l'écrivaine belge francophone et de mieux la comprendre, non seulement comme personnage ou écrivaine, mais aussi en tant que personne.

**Meda-Rebeca FAUR**

*Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie*  
*Email : meda.rebeca18@yahoo.com*